

Études littéraires africaines

PHILPOT Robin, *Ça ne s'est pas passé comme ça à Kigali*.
Québec, Éditions des Intouchables, 2003, 221 p. - ISBN
2-89549-097-X



Pierre Halen

Number 17, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041526ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041526ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (2004). Review of [PHILPOT Robin, *Ça ne s'est pas passé comme ça à Kigali*. Québec, Éditions des Intouchables, 2003, 221 p. - ISBN 2-89549-097-X]. *Études littéraires africaines*, (17), 72-74. <https://doi.org/10.7202/1041526ar>

trait qui s'en dégage est celui d'un homme qui tenait beaucoup à sa dignité et à sa personnalité. Cette attitude lui a créé beaucoup de problèmes pendant la période coloniale, à la suite du fameux article : "Quelle sera notre place dans le monde de demain ?" publié dans *La Voix du Congolais*. C'est ce sur quoi Lomami revient dans un entretien accordé autrefois à Mulongo : "Eh bien ! Mon petit concitoyen Mulongo, vous ne devinerez pas l'atrocité des sévices que j'ai endurés durant un mois (huit coups de fouet, chaque jeudi, et le fouetteur, sadique, s'accordait le plaisir de pousser parfois jusqu'à douze coups. J'avais des fesses et la poche des testicules déchirées... pour t'apprendre à rédiger des articles, me disait le jeune belge juge d'instruction, content", p. 17).

La deuxième partie aborde l'œuvre de cet écrivain congolais de la première génération. L'auteur précise que la source d'inspiration de Lomami Tshibamba se trouve dans la notion de *ki-ndoki* (la sorcellerie) qui en constitue le soubassement. En effet, écrit-il, "cette œuvre de Lomami s'enracine et puise sa vitalité dans la conception, l'interprétation du cycle de la vie et la mort selon les peuples bantus. Cette conception est différente de celle des Blancs" (p. 23). Au total, qu'est-ce que Mulongo Kalonda apporte de neuf ? A cette question, nous répondons sans hésiter qu'il a apporté beaucoup d'informations inédites sur cet écrivain de l'ancienne génération, qui était une bibliothèque vivante et disponible pour la jeune génération qui voulait le consulter. Dans la précarité et les autres difficultés que rencontre l'intellectuel au Congo-Kinshasa, où les conditions de vie des professeurs d'université sont très défavorables, réaliser une telle contribution n'est pas une mince affaire. Bien plus, les livres critiques sur les écrivains congolais sont rares. Il n'était pas facile de consacrer une étude critique à Lomami Tshibamba. Le mérite de Mulongo est d'avoir osé.

■ Léonard CIBALABALA M.K.

■ PHILPOT ROBIN, *ÇA NE S'EST PAS PASSÉ COMME ÇA À KIGALI. QUÉBEC*, ÉDITIONS DES INTOUCHABLES, 2003, 221 p. — ISBN 2-89549-097-X

Bien que son propos ne soit pas littéraire, il est néanmoins utile de signaler cet essai, dans la mesure où il intervient dans le débat post-génocidaire qui intéresse indirectement la littérature, mais surtout parce qu'il évoque le rôle de celle-ci dans la constitution et la diffusion des "récits" concernant l'Afrique. Disons-le tout de suite : cet ouvrage prête fortement le flanc au reproche de négationnisme ; il apporte inconsidérément de l'eau au moulin de ceux qui ont cherché à minimiser le fait du génocide des Tutsis au Rwanda. C'est dommage, car il aurait fort bien pu fonder son propos sur une attitude sans ambiguïté : demander que la clarté soit faite et la justice exercée à propos de tous les crimes qui se sont commis dans la région des Grands Lacs, par qui que ce soit, ne dispense nullement, au contraire, d'entretenir la mémoire et de sanctionner les actes avérés du génocide de 1994.

Cela étant dit, l'essai de Robin Philpot a néanmoins le mérite de vouloir déconstruire ce qu'il appelle le "récit correct et convenable" des faits : un récit qui a pris des airs d'évidence, où le Hutu génocidaire, "fasciste tropical", est opposé à des victimes tutsies, innocentes et sans défense. Où la France a été mille fois accusée par des auteurs qui jamais ne s'interrogent sur le rôle de l'Ouganda, ni sur le lien entre le génocide et la guerre d'invasion du FPR, ou entre cette guerre et l'invasion ultérieure du Congo, suivie de son pillage sous couvert d'un chaos savamment entretenu. Où l'impuissance volontaire de l'ONU en 1994 a été maintes fois décriée, sans que celle de 1996 soit de la même façon dénoncée. Le point de vue de l'auteur, en outre, est nord-américain : il souligne le rôle de larbins des États-unis qu'ont joué les Canadiens, nation réputée peu belliqueuse qui s'est sans doute candidement acquittée de rôles en apparence "corrects" mais néanmoins plus que douteux. En somme, inacceptable dans sa négligence à l'égard du génocide, cette thèse éclaire malgré tout certaines distorsions trop longtemps rejetées dans l'ombre. La littérature, qui construit des récits en jouant à la fois de l'émotion sociale et des axiologies admises, est immédiatement concernée par semblable essai de recadrage, d'autant plus que, comme on le sait, la production post-génocidaire a été extrêmement dépendante d'un certain nombre d'institutions (État rwandais, ONG, Fest' Africa, etc.) qui l'ont favorisée et encadrée. Les bons sentiments ne suffisent malheureusement jamais à garantir le discours contre l'influence du cadre à la fois institutionnel et doxique où il s'énonce.

Par ailleurs, dans sa teneur textuelle et en dépit de ses bonnes intentions, la littérature post-génocidaire n'échappe pas entièrement à l'emprise de ce que nous avons nommé ailleurs la "tradition conradienne" ; on lira avec intérêt à cet égard les chapitres 7 à 12 de cet essai, qui, sur la base des conclusions de *The Africa that never was* (Hammond & Jablow) s'attaquent à quatre livres, dus respectivement à Philip Gourevitch (*We wish to inform you...*), à Carole Off (*The Lion, the Fox and the Eagle*), à Colette Braeckman (*Rwanda. Histoire d'un génocide*) et à Gil Courtemanche, pour son roman *Un dimanche à la piscine à Kigali*. L'attaque, en l'occurrence, semble quelquefois exagérée ou partisane (au sens où l'on ne veut voir qu'un aspect d'une réalité globale), mais elle n'est pas infondée : il y a, dans des langages variables, plus que des relents de colonialisme (de mépris raciste) dans la manière dont les faits et les humains ont été parfois représentés, et singulièrement la République du Rwanda d'avant le génocide. (Philpot, notons-le, fausse néanmoins le débat en choisissant quatre auteurs occidentaux, qui prêtent par là le flanc à une accusation de néo-colonialisme.) La même accusation est reprise ensuite à l'égard du tribunal d'Arusha (où l'État rwandais et les États-Unis ont depuis lors obtenu l'éviction de la gênante Carla del Ponte), non sans s'appuyer sur de significatives anecdotes. Et finalement, c'est bien d'impérialisme qu'il s'agit ; l'auteur appuie sur d'ahurissantes citations une conclusion qui

rejoint la dénonciation d'un discours américain "impérial", qui n'est rien d'autre à ses yeux que le retour du *white man's burden*. En somme, un livre à certains égards peu recommandable, mais qui, néanmoins, invite utilement à s'interroger à la fois sur ce qui traîne, dans le discours post-généraliste, en fait de clichés racistes et de vision "conradienne" de l'Afrique, mais aussi sur les "grands récits" où nous enferment, parfois involontairement, les visions manichéistes des médias et de la littérature.

■ Pierre HALEN

■ *PLUMES ALLEMANDES. BIOGRAPHIES ET AUTOBIOGRAPHIES AFRICAINES* ("AFRIKANER ERZÄHLEN IHR LEBEN"). ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE LOMÉ À L'OCCASION DE LA RÉÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE L'ANTHOLOGIE DE DIETRICH WESTERMANN ONZE AUTOBIOGRAPHIES D'AFRICAINS (1938), DU 21 AU 23 FÉVRIER 2002. SOUS LA DIRECTION DE A.P. OLOUKPONA-YINNON ET J. RIESZ. VOL. 1 : LES CONTRIBUTIONS AU COLLOQUE. LOMÉ, PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ (BP 1515 – LOMÉ, TOGO), COLL. PATRIMOINES, N°13, 2003, 301 p. – ISBN 2-909886-57-3

Si, aujourd'hui, il est question des anciennes puissances coloniales européennes, on pense d'abord à la France ou à l'Angleterre. De même, la littérature africaine en langues européennes est généralement perçue comme francophone ou anglophone, peut-être lusophone. Avec *Plumes allemandes*, les actes du colloque international qui s'est tenu à Lomé à l'occasion de la réédition française de *Afrikaner erzählen ihr Leben* (1938) de Diedrich Westermann, Adjai Paulin Oloukpona-Yinnon et János Riesz présentent un ouvrage au cœur duquel se trouvent, à la fois, la politique coloniale et post-coloniale allemande et les débuts d'une production littéraire africaine dont témoignent les onze textes recueillis par Westermann.

La collection d'études se compose de quatre sections. En se concentrant sur l'analyse du "texte et contexte des onze autobiographies de D. Westermann", la première partie propose une introduction captivante à l'œuvre et à la personne de Westermann. Ainsi, J. Riesz situe l'anthologie dans le contexte du développement de la littérature africaine en langues européennes en la comparant à des anthologies anglophones et francophones publiées avant ou juste après la seconde guerre mondiale. Il souligne particulièrement la volonté de Westermann de donner la parole aux Africains et de leur permettre ainsi d'"ouvrir une porte". En s'appuyant sur l'exemple du texte de Bonifatius Foli et sur une comparaison thématique avec *L'Enfant noir* de Camara Laye, Y.E. Amela poursuit la réflexion sur la littérarité des onze autobiographies qu'il considère comme des "récits fondateurs" de la littérature africaines des années cinquante. Y. Marguerat reprend le fil en analysant plus particulièrement les récits d'enfance dans les onze témoignages. Puis, A. Jones cherche à situer le personnage de Westermann entre l'ethnologue et l'historien. La première